Transferts, hybridations et renouvellements des savoirs. Parcours urbanistique et architectural de Michel Écochard de 1932 à 1974

Marlène Ghorayeb

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/544>

DOI : 10.4000/craup.544

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Marlène Ghorayeb, « Transferts, hybridations et renouvellements des savoirs. Parcours urbanistique et architectural de Michel Écochard de 1932 à 1974 », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 10 septembre 2018, consulté le 11 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/544> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.544>

Ce document a été généré automatiquement le 11 février 2021.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Transferts, hybridations et renouvellements des savoirs.

Parcours urbanistique et architectural de Michel Écochard de 1932 à 1974

Marlène Ghorayeb

- 1 Le parcours de Michel Écochard est exemplaire pour traiter de la circulation des modèles et des références en urbanisme et en architecture. Il incarne jusqu'aux années 1970 l'urbanisme exporté et importé à la fois. Sa carrière commence avec la fin de la période coloniale et se poursuit après les indépendances comme architecte-urbaniste. L'analyse de l'œuvre de Michel Écochard éclaire une complexité qui dépasse l'approche unilatérale d'une exportation de la métropole vers les territoires dominés¹.
- 2 Les thèses du Mouvement moderne lui offraient les outils du progrès social à travers la promesse d'une grande métamorphose de l'habitat et des villes. Il défend d'abord un positionnement idéologique qui s'inscrit dans le renouvellement de l'urbanisme colonial tardif. Son œuvre s'inscrit en rupture avec un urbanisme ségrégatif, dont l'essentiel des efforts portait sur la ville blanche, comme il le dénonce dans une conférence en 1961 : « Seul l'intérêt du colonisateur comptait² ». En effet, les réalisations d'Henri Prost (1874-1959), Ernest Hébrard (1875-1933), des frères Danger (1872-1954) et de cette première génération d'urbanistes issus de la Société française d'urbanisme (SFU), devait servir au moins de vitrine au pouvoir colonial. Michel Écochard participe à un changement de perspective qui permet à l'architecture et à l'urbanisme de s'adresser à grande échelle à des catégories populaires. La revendication qu'il exprime avec véhémence pour promouvoir un habitat pour le plus grand nombre au Maroc relève de ce tournant.
- 3 À travers son parcours, Michel Écochard intervient dans différents circuits de transfert. Les collaborateurs sur place, les jeunes architectes formés à l'agence parisienne, les

différentes publications contribuent à véhiculer ses idées. La circulation des savoirs s'opère aussi d'une expérience à l'autre à travers un circuit Sud/Sud. C'est à la suite de son apprentissage levantin que Michel Écochard acquiert une méthode et le goût pour le travail de terrain qui lui permettent d'innover au Maroc en faisant dialoguer fonctionnalisme et culture locale. Dans le même temps, les réalisations au Maroc contribuent à renouveler les débats des derniers CIAM à un moment où commençait à s'épuiser l'idéologie de la première génération d'architectes modernes. Enfin, l'urbanisme techniciste de la coopération questionne les paradigmes que Michel Écochard prétend encore défendre dans un contexte où la modernité importée devient l'étendard des jeunes républiques. L'œuvre de Michel Écochard éclaire la rencontre entre l'universalité des idées prônées par le Mouvement moderne et les spécificités culturelles d'un territoire dans un contexte colonial et postcolonial. C'est à travers cette grille d'analyse que nous nous proposons de saisir le parcours de Michel Écochard.

- 4 Nous ne connaissons pas les raisons exactes qui ont mené Michel Écochard au Levant. Rêvait-il d'horizons nouveaux, ou bien a-t-il profité d'une opportunité qui se présentait à lui ? Cette première mission au Levant décide en tout cas d'une carrière dédiée à l'exportation. Il s'agira de questionner les effets produits par sa rencontre avec la culture arabe au Levant. Comment cette première expérience a-t-elle contribué à construire une méthode d'approche du territoire au Maroc ? Ce parcours offre l'occasion de saisir les circuits par lesquels circule l'information et la manière dont se constituent les réseaux à l'échelle internationale.
- 5 Pour éclairer les questions posées par ce parcours, nous nous sommes appuyée sur trois fonds d'archives de Michel Écochard. Le fonds du centre d'archives d'architecture du XX^e siècle, fonds Écochard, 61 IFA, qui comprend des projets, de la correspondance et un ensemble de conférences rédigées par Michel Écochard. Ce fonds relativement important couvre la période 1932 à 1977 et renferme 23 ml de dossiers, 4 tiroirs de meuble à plans, 6 ml de rouleaux³. Le fonds d'archives (akdn Écochard) légué à la fondation Aga-Khan (Genève) contient 500 plans, 1500 diapositives et films positifs grand format, 10 000 négatifs en grand format et bandes de film de 35 millimètres (souvent imprimées en différents formats), en noir et blanc et en couleur, 50 rapports, livres et notes, et une collection d'articles de magazines et de coupures de presse sur l'homme et son travail⁴. Enfin, la famille a aussi conservé des archives privées. Par ailleurs, des entretiens menés avec la famille, des collaborateurs et des collègues, à l'occasion d'une recherche sur les transferts des savoirs et savoir-faire en urbanisme, fondée sur le parcours de Michel Écochard⁵, sont exploités en partie dans cet article.

Une carrière vouée à l'exportation

- 6 Né à Paris en 1905, fils de Georges Écochard, décorateur, et de Jeanine née Bataille, Michel Écochard est admis à l'École des beaux-Arts en 1925 et obtient son diplôme le 9 juin 1932. Inscrit à l'atelier de Paul Bigot puis de Charles Lemaresquier, il laisse le souvenir de rapports houleux avec son patron d'atelier, dont il contestait le conformisme⁶. Son sujet de diplôme en dit long sur son esprit de contestation et son ironie : « La maison du bourgeois moyen aisé⁷ ». Comme il le dit lui-même en évoquant cette période, « je faisais l'école en dehors sans professeur⁸ ». Ce passionné de cyclisme⁹ et d'aviation, à la recherche d'un horizon porteur d'évasion, commence sa carrière à l'étranger au Levant, alors sous mandat français. Il obtient un premier poste en 1932

comme architecte du service des Antiquités en Syrie, devient architecte-conseil du gouvernement syrien de 1932 à 1939 et directeur du service de l'urbanisme en Syrie de 1940 à 1944¹⁰, il repart ensuite pour le Maroc, alors sous protectorat français, pour occuper de 1946 à 1953 le poste de directeur du service de l'urbanisme. Cette période riche lui offre l'opportunité de grandes réalisations. Enfin, Michel Écochard poursuivra une carrière internationale à partir de son cabinet parisien (sis au 55 bd Montparnasse, Paris 6^e).

- 7 S'il fallait en quelques mots le qualifier, il serait aisé de souligner un dévouement obsessionnel à son métier et une grande sincérité dans ses relations professionnelles. Quant à sa carrière, elle est marquée par un militantisme en faveur d'un habitat pour le plus grand nombre et de forts paradoxes, parfois difficilement explicables. L'analyse de son œuvre passe inéluctablement par son adhésion aux idées du Mouvement moderne et sa pratique dans différents pays d'Afrique et du Moyen-Orient.
- 8 Les ouvrages sur l'histoire de l'architecture lui reconnaissent un rôle important¹¹. Bien que souvent cité, aucune publication ne lui a été entièrement dédiée à ce jour. L'intérêt pour son œuvre concerne généralement sa contribution à la réflexion sur l'habitat pour le plus grand nombre, notamment dans le cadre du CIAM 1953¹². Des recherches concernant spécifiquement une ville, voire une région du monde (Afrique, Levant), ont convoqué ses réalisations¹³.

De l'archéologie à l'urbanisme

- 9 En débarquant au Levant sous mandat français, Michel Écochard, encore jeune architecte sans expérience professionnelle avérée, est embauché comme « restaurateur patenté¹⁴ » à la fin de l'année 1932. Outre la restauration de certains monuments comme la porte du temple de Bel à Palmyre, il étudie avec Claude Le Cœur (1933), comme lui jeune architecte, l'évolution des bains de Damas du XI^e au XX^e siècle¹⁵, et avec Jean Sauvaget (1932-1933) celle des monuments ayyoubides de Damas¹⁶. Ce travail l'amène à comprendre l'évolution de ces monuments pendant près de mille ans. La découverte des fondements de l'architecture musulmane de l'époque permet à Michel Écochard de se positionner en fin connaisseur : « Il ne fallait pas partir d'une approche descriptive à numéroter, mais à partir du sens architectural le reste découlait¹⁷ ». À l'époque du mandat français sur la Syrie et le Liban, le milieu des intellectuels français est très actif, notamment à l'Institut français de Damas localisé au palais Azem. Michel Écochard rencontre les artistes Alexander Calder, Fernand Léger, la romancière Agatha Christie ou encore l'ethnologue Marcel Mauss. Cette période passée dans ce contexte est déterminante pour Michel Écochard.
- 10 À travers l'archéologie, il forge son goût pour l'urbanisme, comme il le dit lui-même : « Je pénétrais dans les maisons et les mosquées, c'est alors que m'apparut toute la vie cachée de la ville, et ceci me donna beaucoup de plaisir et décida de mon avenir d'urbaniste¹⁸ ». L'ouverture à d'autres cultures professionnelles (historien, géographe, archéologue), le travail de terrain et en équipe constituent les acquis de cette période. Michel Écochard à son départ de Beyrouth avait déjà bien intégré la nécessaire interdisciplinarité de l'urbanisme et l'importance du travail de terrain.
- 11 Nommé directeur du service de l'urbanisme en Syrie de 1940 à 1944, Michel Écochard entreprend d'établir des plans d'urbanisme des principales villes syriennes : Damas,

Alep, Homs, Hama. Il effectue l'étude de l'entrée de la ville de Damas (1940). L'idée d'une ville nouvelle est amorcée dans un plan d'ensemble qui comporte aussi des équipements sportifs, comme la transformation de l'hippodrome en stade avec tribune et l'aménagement du jardin municipal. Les propositions pour la ville d'Alep n'offrent guère de nouveaux développements : aménagement de l'entrée ouest de la ville, rectification du tracé de la route de Damas. Il faut y ajouter la création d'une « place de distribution comme aboutissement de la route rectifiée¹⁹ » et enfin l'aménagement d'un stade. En Syrie, Michel Écochard réussit à réaliser en grande partie ses propositions.

- 12 Enrichi de l'expérience syrienne, il affirme avec plus de détermination encore sa vision dans le cadre du plan d'aménagement de la ville de Beyrouth réalisé en 1943, qui comprend trois grandes rubriques, à savoir : les grandes voies de circulation, la ville nouvelle et les « quartiers congestionnaires »²⁰ du centre-ville. La voirie se présente comme l'armature des propositions urbaines, avec une hiérarchisation et une séparation des voies. Afin de décongestionner le centre-ville, il propose de nouvelles voies « taillées dans le vif²¹ », allant du boulevard périphérique au centre-ville. Il regroupe les bâtiments publics dans un centre administratif composé de trois bâtiments avec des jardins en terrasses. La circulation piétonne est complètement séparée de la circulation automobile.

Projet d'aménagement du centre-ville de Beyrouth 1943, dessin.

Fonds Écochard, 61 IFA, boîte n° 8

- 13 Une ville nouvelle est proposée au sud-ouest dans l'objectif de répondre aux « besoins particuliers de l'habitat²² », notamment climatiques et de lumière. Michel Écochard déclare à cette occasion refuser « d'adopter le vieux principe de construction qui veut que les rues soient des corridors bordés de maisons jointives ». La description de la ville nouvelle telle qu'elle est proposée dans le cadre de cet aménagement indique sans ambiguïté les choix opérés. Michel Écochard cherche à introduire de nouveaux concepts en favorisant des immeubles séparés par de « grands espaces ». La création de la ville nouvelle propose un nouveau mode d'habiter en faveur « des travailleurs », qui

devrait offrir selon son auteur, en plus de la « modernité » davantage « d'équité²³ ». En introduisant les prémices de l'urbanisme du Mouvement moderne, Écochard amorce une nouvelle forme d'intervention sur l'espace urbain.

14 La Charte d'Athènes à l'épreuve des bidonvilles au Maroc

- 15 Michel Écochard formalise son affinité avec le Mouvement moderne en adhérant au CIAM en 1949, encouragé par Sigfried Giedion qu'il avait rencontré en 1946 à New York²⁴. Il devient le premier délégué des CIAM-Maroc et participe à la mise en place du Groupe d'architectes modernes marocains (GAMMA) en 1952²⁵, créé après le CIAM 8 de 1951 à Hoddesdon (Grande-Bretagne) où « pointait déjà une scission » d'après Georges Candilis, alors très actif dans cette organisation. Avec ce dernier et Vladimir Bodiansky il fonde la filiale nord-africaine des Ateliers Bâisseurs, l'ATBAT-Afrique²⁶.

Schéma théorique d'organisation d'un quartier d'habitat pour le plus grand nombre fondé sur les principes de la charte d'Athènes, « Urbanisme et construction pour le plus grand nombre », 1950.

Fonds privé.

Fonctionnement des quartiers à différentes échelles.

M. Écochard, *Casablanca., le roman d'une ville*, Paris, Éd de Paris, 1955, p. 100

- 16 Le service d'urbanisme du Maroc dirigé par Michel Écochard est au cœur de ce foisonnement propre à l'Afrique du Nord. Il offre de nouvelles perspectives aux architectes modernes. Le travail de Michel Écochard est connu à Alger, les échanges sont fréquents, sans pour autant passer par la France²⁷. Ces architectes, à l'instar de Bernard Zehruss (1911-1996), Marc Emery (1934-2014) ou Roland Simounet (1927-1996), sont amenés à se pencher sur la question de l'habitat pour le plus grand nombre et développent une nouvelle approche par leurs démarches opérationnelles. À l'inverse d'une posture idéologique de mise en œuvre de théories, ils composent avec une situation, des gens et des modes de vie. *L'Architecture d'aujourd'hui* se fera l'écho de cette expérimentation²⁸ en y consacrant un numéro qui pose les problématiques des villes marocaines et expose le travail mené par le service d'urbanisme.
- 17 Au Maroc, Michel Écochard et son équipe font un véritable travail de terrain « en avion, en voiture, à pieds, il fallait faire du terrain²⁹ ». Ils vont jusque dans l'Atlas, d'où est originaire une grande partie des habitants des bidonvilles, pour comprendre les modes d'habiter. Le logement pour le plus grand nombre, qui se matérialise par la proposition d'un plan masse sous forme de trame 8x8 mètres, découle d'une méthode de travail en amont innovante pour son temps. Pour Roland Simounet, Michel Écochard « invente une solution qui reste historique³⁰ ».
- 18 La démarche, la méthode convoquée, les réponses urbanistiques notamment par la mise en place de la trame comme solution à la prolifération des bidonvilles s'inscrivent dans une nouvelle période de l'histoire du Mouvement moderne de l'après-guerre. Le choix de se focaliser sur les problématiques relatives à la croissance des villes marocaines, de s'attacher à trouver des solutions aux plus démunis, d'une part, et la manière

d'appréhender le travail avec une équipe pluridisciplinaire d'autre part, engendrent implicitement un renouvellement de la pensée.

- 19 Les réalisations marocaines offrent de toute évidence une percée dans la manière d'aborder les problèmes urbains des villes en développement. Elles intéressent non seulement le milieu des architectes français, notamment celui du Mouvement moderne, mais surtout l'organisation des Nations Unies (ONU). Michel Écochard sera appelé par l'ONU au Pakistan en 1954 pour étudier à Karachi le problème des réfugiés. Cette mission qui s'étale sur quatorze mois donne lieu à une proposition de ville satellite divisée en quatre cités satellites, chacune subdivisée en unités de voisinage. Le processus reste identique à celui mis en place au Maroc, à savoir : réservation ou acquisition des terrains, réalisation des infrastructures de quartier, installation échelonnée des réfugiés sur ces infrastructures, organisation de coopératives de construction pour les réfugiés³¹.
- 20 Quelques années plus tard, les solutions apportées et progressivement testées par différentes organisations impliquées dans les problématiques urbaines des villes en développement, notamment la Banque mondiale, s'apparentent à celles amorcées au Maroc au début des années 1950.

Un nouveau contexte, la coopération : permanence des concepts et rationalisation de la démarche

- 21 Michel Écochard fonde une agence à Paris en 1955 et poursuit une carrière internationale. Il réalise des plans d'aménagement de plusieurs villes : Dakar et Cap-Vert entre 1963 et 1967, Damas (1964-1968), Beyrouth (1961-1963), Tabriz (1966-1968), une nouvelle capitale pour le Sultanat d'Oman (1973), etc., plusieurs musées et de grands équipements scolaires, universitaires et hospitaliers en Afrique (Cameroun, Congo, Côte-d'Ivoire) et au Proche-Orient (Iran, Koweït, Liban).
- 22 Les années 1960 amorcent un tournant dans plusieurs registres. Michel Écochard n'est plus rattaché à une administration quelconque, il exerce donc en tant que libéral. Les pays qualifiés de « tiers-monde » à l'époque et plus particulièrement ceux des anciennes colonies offrent un marché potentiel, encouragé par les politiques de coopération.
- 23 Le plan directeur de Dakar et du Cap-Vert (1963-1967), commandé à Michel Écochard par le ministère des Travaux publics du Sénégal à l'époque où Léopold Sédar Senghor en était le Président, s'inscrit dans le cadre des accords de coopération établis entre le Sénégal indépendant depuis 1960 et la France³². L'influence culturelle et idéologique de la France reste relativement forte. S'ouvre l'ère de la mise à disposition des techniciens et des assistants, s'institutionnalise l'intervention des grands bureaux d'études qui affichent une logique d'assistance technique et une stratégie commerciale, et se poursuit la construction de logements aidés pour faire face au déficit grandissant³³. Dans ce contexte, Michel Écochard apparaît comme un acteur majeur au regard de son expérience et des réseaux qu'il a constitué. L'analyse du plan de Dakar permet clairement de situer Michel Écochard dans cette époque et pose principalement la question de savoir comment cet idéaliste s'inscrit dans une logique d'action difficilement conciliable avec la réalité. Quels seront les leviers du militant ? Farouchement engagé dans un urbanisme à vocation sociale, Michel Écochard peut-il

toujours concilier cette posture avec un urbanisme normatif et technocratique ? Corréler la logique d'un plan directeur et celle de l'aménagement du territoire fonde désormais sa démarche. Toujours convaincu par les principes de la Charte d'Athènes, il propose une organisation des circulations et leur hiérarchie en fonction des vitesses, en appréhendant la ville à travers ses fonctions, notamment en séparant l'habitat du travail tout en facilitant les liaisons entre les deux. L'idée forte de ce plan consiste à substituer une croissance par extensions périphériques à une extension qui irait des deux pôles opposés pour se retrouver au centre, la jonction de ces deux pôles se faisant sur quinze ans. Pour aborder la question des « mal-logés », Michel Écochard identifie trois catégories : bidonvilles, quartiers insalubres et quartiers à rénover, déterminant ainsi une « échelle humaine des urgences³⁴ ». Ces mêmes catégories se retrouveront désormais dans d'autres projets. Le thème de l'urbanisme pour le plus grand nombre élaboré au Maroc vingt plus tôt est toujours à l'œuvre, bien que la situation soit différente à bien des égards. D'une part, la logique de la coopération est de mettre en place une politique de production de logements et d'autre part, la politique étatique adhère volontiers au projet de construction d'habitat économique, se refusant à accepter la présence de bidonvilles dans la capitale dont l'image est à soigner. Néanmoins, les propositions avancées par ce plan ne s'inscrivent pas dans cette logique. Une importance majeure est accordée à la question des bidonvilles en proposant des « conditions de vie urbaines et acceptables pour les plus démunis³⁵ », où équipements et infrastructure remplacent la construction de logements. Pour ce faire, il préconise le droit de préemption pour constituer des réserves foncières. Comme souvent, les projets commencés avec beaucoup d'enthousiasme et d'ardeur finissent par des conflits et laissent un goût d'inachevé à Michel Écochard.

Schéma de principes de l'extension.

Ce schéma éclaire la méthode de travail propre à ME et à l'urbanisme de cette époque.

Fonds Écochard, n° 91538, fondation Aga-Khan

Étude du « caractère » de l'occupation des sols.

Le plan illustre les catégories mobilisées à l'occasion d'autres plans d'aménagement : -Habitat insalubre, bidonvilles, quartier à rénover.

Fonds Écochard, n°91515, fondation Aga-Khan.

- 24 Dans un contexte foisonnant où pouvaient se croiser à Beyrouth Oscar Niemeyer, André Wogenscky, ou encore Addor Julliard, Alvar Aalto, Edward Durell Stone³⁶, Michel Écochard fonde son agence à Beyrouth en 1960. La capitale libanaise est en pleine effervescence constructive quand l'urbaniste est chargé de réaliser le Plan directeur du grand Beyrouth (1961-1963). Il avance des propositions d'aménagement de la capitale, et ce à l'échelle du territoire, notamment à travers l'étude de l'autoroute qui traverse le pays du Nord au Sud. Le Plan directeur du Grand Beyrouth convoque aussi un urbanisme à la fois social et fonctionnaliste, de manière beaucoup plus affirmée qu'en 1943 notamment concernant les plus démunis. L'idée de créer une ville nouvelle au même emplacement est avancée. Beyrouth serait ainsi doublée d'un autre noyau plus à l'ouest. Michel Écochard a ici pour objectif d'absorber la croissance démographique « devenue folle pour cette époque³⁷ ». La voirie constitue l'armature de l'aménagement urbain. Ainsi, six échangeurs, des voies de desserte et des voies de dégagement du centre urbain, dont le nœud routier se situe désormais en dehors des frontières du Beyrouth municipale³⁸ sont projetés. La vision d'une ville à densité variable est évoquée pour la première fois. Un coefficient d'occupation des sols (COS) très faible est proposé sur les flancs des montagnes accolés aux limites de la ville afin de sauvegarder le site et le paysage. Deux « centres d'attraction » nouveaux devaient permettre la « déconcentration du centre traditionnel saturé³⁹ » situés aux extrémités sud-est et sud-ouest de l'agglomération. Ils contribueraient à favoriser la banlieue et justifieraient, avec la ville nouvelle les faibles densités imposées au-delà de ces limites. Ce fonctionnalisme conduit tout naturellement à un regroupement des activités par

catégorie, y compris celles des administrations de l'État. Le *zoning* a la particularité d'envisager des zones de développement pour l'habitat insalubre⁴⁰. La lutte contre la spéculation foncière est au cœur de cet urbanisme qui ne verra jamais le jour à l'exception de quelques voies.

Plan d'aménagement de Beyrouth et de sa banlieue 1961-1963, création d'une ville nouvelle.

Fonds Écochard, 61 IFA, boîte n°36

Proposition d'aménagement du centre-ville dessinée par Michel Écochard sur fond de photographie aérienne.

Fonds privé.

- 25 Par la suite, l'urbaniste retrouve Damas en réalisant un projet d'aménagement de la capitale syrienne. La nouveauté dans les propositions avancées en 1964 est bien celle de la conservation et la mise en valeur des monuments historiques. Quelques années plus tard, à partir du début des années 1970, l'appréhension des centres historiques dans les projets des villes iraniennes témoigne d'une évolution puisqu'il s'agit aussi de préserver le tissu urbain autour des monuments. Michel Écochard critique directement la politique de destruction au bulldozer menée à Meched par le Shah aux abords des lieux saints⁴¹. Il accorde désormais une grande importance au centre historique et au tissu urbain existant, dans lequel il intègre l'aménagement de voies piétonnières.
- 26 Le changement d'époque et l'expérience n'altèrent pas fondamentalement les lignes conductrices de l'urbanisme mis en œuvre par Michel Écochard. Un urbanisme plus techniciste par certains aspects, qui fait toujours référence à la charte d'Athènes. L'héritage des grandes lignes du Mouvement moderne se trouve appauvri dans sa traduction opérationnelle des années 1960. Fidèle à ses principes, Michel Écochard avance dans toutes ses propositions le principe de la hiérarchisation des voies. La ville est réfléchie dans la liaison habitat-travail. Le *zoning* organise le devenir des villes.
- 27 Cet urbanisme fonctionnaliste se conjugue à un urbanisme social traité dans tous les projets. L'objectif du plan consiste à contrôler « l'arbitraire » par du « planifié » sans pour autant exclure et renier l'existant. La thématique du « plus grand nombre » est une constante à l'urbanisme proposé par Michel Écochard. À Oman, comme précédemment au Maroc, Michel Écochard mène une enquête sur les modes d'habiter pour appréhender la question de l'habitat. La méthode consiste en un travail de terrain (visite, relevés et photos) qui a pour objectif d'identifier des caractéristiques de

l'habitat⁴². Cette approche a été complétée par un recensement⁴³ des habitants et des palmiers par village. Le questionnaire évoque entre autres la problématique de la tenure des terres (fermiers, métayers, terres de la Couronne, propriétaires exploitants), le nombre de puits, les espèces et les surfaces cultivées. En fait, la dimension sociale se conjugue à un savoir-faire en urbanisme très peu questionné dans sa légitimité ou dans son adéquation avec le territoire qui l'accueille.

Une architecture moderne située

- 28 Lors de la remise du Grand Prix national de l'architecture en 1982, l'architecte Pierre Devinoy souligne la qualité architecturale de l'œuvre de Michel Écochard en ces termes :

Architecte, il a appris du site et des usages locaux leurs besoins et leurs possibilités. La végétation, le climat, les vents, les techniques locales ont été ses instruments ; il y a utilisé avec force et justesse les principes de composition qu'il avait acquis au cours de sa propre formation⁴⁴.

- 29 En effet, son parcours d'architecte dévoile au mieux sa sensibilité à la géographie des lieux et plus largement à l'environnement du projet. Les usages, le site, le paysage, le climat sont les composantes avec lesquelles Michel Écochard fait son architecture. Les principes universels de l'architecture moderne sont mis en dialogue avec le savoir-faire local. Inconditionnel de l'architecture moderne, il le reste tout au long de sa carrière, mais contrairement aux réalisations de ses débuts, les données locales, climatiques, culturelles, etc., constituent les composantes du projet. La prise en compte de l'espace du projet, acquise grâce à son travail de terrain en urbanisme avec des équipes pluridisciplinaires, se traduit dans son architecture. Le Collège protestant français à Beyrouth (1954-1956) et d'autres, plus tardifs, témoignent d'une volonté d'intégrer des éléments de la culture locale et de l'exprimer dans le vocabulaire de l'architecture moderne, comme pour l'université de Yaoundé ou celle d'Abidjan (1961-1977).
- 30 L'architecture du Collège protestant français, destiné à un millier d'élèves, se caractérise par une grande pureté des lignes, un rythme recherché dans le traitement des façades, une fluidité entre les espaces ouverts et les espaces fermés, à l'exemple de la bibliothèque des professeurs qui trouve une continuité dans une zone de repos en plein air, appelée *Iwan* par l'architecte (qui fait allusion aux usages locaux⁴⁵). Le béton brut en extérieur constitue le principal matériau. Le plan masse de cette école comprend le bâtiment principal, « calme barre traitée avec grand soin des circulations et de la lumière⁴⁶ », et ses dépendances et deux constructions annexes, l'une située en fond de parcelle, l'autre quelque peu en retrait du premier et parallèle à celui-ci. Cette disposition révèle la volonté de libérer le plus grand espace aux jardins et de conserver ainsi la végétation existante, notamment les figuiers en fond de parcelle. L'orientation des bâtiments cherche à utiliser le rayonnement solaire l'hiver, et une protection facile contre l'ensoleillement en été, dont les effets sont accentués par un savant rapport de pleins et de vides dans les façades. Ce dispositif est jumelé à l'utilisation des brise-soleils qui auraient été calculés de telle manière que le soleil ne puisse pénétrer qu'à certaines heures de la journée et en fonction de la saison. Quant à la ventilation, elle s'opère de la face sud à la face nord du bâtiment par des baies basculantes situées au niveau du plafond et courant sur toute la longueur de la classe. Ce système a perduré, cette école n'a jamais eu recours à l'air conditionné, contrairement à la plupart des

établissements à Beyrouth. La qualité de la lumière obtenue par l'orientation des bâtiments comme la ventilation naturelle atteste d'une qualité architecturale qui traverse le temps.

- 31 Michel Écochard, convaincu que l'architecture doit « apporter des éléments nouveaux à la pédagogie⁴⁷ », met les avantages offerts par les nouvelles techniques de construction aux services des attentes programmatiques d'une pédagogie nouvelle. Une collaboration étroite est menée avec la Direction du collège et son corps enseignant⁴⁸ pour établir le programme. Plusieurs exemples témoignent de ce renouveau, comme la disposition en rez-de-chaussée des classes maternelles et primaires qui bénéficient d'une éventuelle extension possible en plein air, ou encore le choix des rampes à la place des escaliers. Une bonne connaissance du pays, de solides relations déjà nouées depuis la période levantine lui permettent de travailler avec des collaborateurs locaux. Depuis 1941, Michel Écochard a eu l'occasion d'établir des liens avec des architectes et des ingénieurs libanais comme Antoine Tabet (1907-1964), Joseph Naggear (1908-2006) ou Henry Naccache (1917-1976), ou encore Amine Bezri (1925- 2010). Il s'associe avec l'ingénieur Faez el Ahdab⁴⁹ à l'occasion de plusieurs projets, dont celui du Collège protestant français.

La rampe en béton brut, vue de l'extérieur.

Cliché anonyme. Fonds non inventorié, archives privées Collège protestant français, Beyrouth, n.d. (vers 1956)

Plan du Collège protestant français.

Le projet du Collège protestant français est publié dans *L'Architecture d'aujourd'hui* n°72, juin 1957.
Fonds Écochard, 61 IFA, boîte n° 12, Beyrouth, 1956

Le projet du Collège protestant français est publié dans *L'Architecture d'aujourd'hui* n°72, juin 1957.

- 32 Ce croisement de savoir-faire devient une des caractéristiques de la démarche de l'architecte. Le Corbusier, qui connaissait les plans depuis Paris, avait pu directement juger pendant une escale à Beyrouth en route pour l'Inde, de la « fière allure » du projet. Le Collège protestant français, commencé en 1954 avec Claude Le Cœur, est publié en juin 1957 dans *L'Architecture d'aujourd'hui*⁵⁰. Ce projet exprime la posture de Michel Écochard qui propose une architecture résolument moderne, empruntant ses références au Modulor⁵¹ tout en dialogue avec le site dans toutes ses composantes, les futurs usagers et les compétences locales. Le Collège protestant apparaît comme un des édifices majeurs en termes de conception moderne à Beyrouth.
- 33 L'Université de Yaoundé fera aussi l'objet d'une publication⁵². Cette commande financée par le ministère de la Coopération s'inscrit dans la politique d'équipement qui prévalait dans les années 1960. Un vaste programme, prévu à l'origine pour 10 000 étudiants, démarre en 1963 par la première et la principale étape, à savoir un campus universitaire regroupant la quasi-totalité des disciplines⁵³ et comprenant aussi une cité universitaire. Cette première tranche est suivie par la réalisation d'un Centre universitaire des sciences de la santé (CUSS). Michel Écochard mène l'opération avec Akwa N'sangué (?-2016) jeune architecte camerounais et une série de collaborateurs, français pour la majorité⁵⁴. Le gigantisme du programme reflète à la fois les ambitions postcoloniales quant à la construction de la nation, l'adhésion entière au modèle de l'équipement universitaire prédominant en Occident, et enfin l'opportunité du marché qu'offre un tel chantier pour les entreprises françaises du bâtiment, matériaux de construction ou savoir-faire, en l'occurrence la SCET-Coopération⁵⁵.
- 34 Le site choisi est un terrain noyé dans la verdure situé en bordure nord de la ville entre le plateau d'Atemengue – considéré comme futur centre intellectuel et administratif – et un quartier populaire très dense, le Melen-Messa. Dans sa lettre au ministre de l'Éducation nationale en septembre 1973, Michel Écochard considère le choix du site comme « un trait d'union géographique et spirituel entre ces deux unités⁵⁶ ». Le premier impératif auquel s'astreint l'architecte consiste à préserver le plus possible le parc, à utiliser au mieux les déclivités et « procéder à une véritable exploitation d'un paysage privilégié⁵⁷ ». Le plan-masse répartit les bâtiments le long des pentes en les orientant suivant les courbes de niveau, pour limiter les terrassements et offrir une vue sur vers la vallée et les montagnes environnantes. Ces précautions prises à l'égard du site naturel engendrent d'autres prérogatives, comme si la nature définissait les composantes et que la bravoure de l'architecte se déterminait alors, à sa capacité à les intégrer aux procédés modernes. Ainsi, les palmiers environnants serviront de repère pour fixer la hauteur des bâtiments à trois étages dans l'objectif de « fondre les constructions dans la végétation et de ne pas barrer la vue⁵⁸ ».
- 35 Ce même souci d'intégration au parc naturel oriente aussi la couleur des bâtiments. La disposition du Centre universitaire des sciences de la santé, situé sur un terrain aux limites du campus universitaire, convoque la même démarche. Une prise en compte de la topographie et de l'orientation des bâtiments et la création de créneaux dans ces façades devait faciliter la ventilation naturelle à travers le bâtiment en évitant ainsi l'utilisation de l'air conditionné.
- 36 Le choix des matériaux ira à l'encontre de la logique de la coopération qui consistait aussi à dynamiser les entreprises en métropole, notamment pour un chantier de cette envergure. Ici, Michel Écochard fait le choix d'utiliser les bois tropicaux pour les couvertures, le revêtement extérieur et les lambris. De ce fait, une technique nouvelle

est mise en œuvre à l'occasion de la fabrication de poutres en lamellés collés et se répand très vite dans le pays à cause des nombreux avantages qu'elle offre sur l'acier ou le béton armé. Malgré les efforts portés à divers registres, Michel Écochard voit s'évanouir le rêve qu'a représenté pour lui ce projet, à cause de la réalité des réalisations, comme la suppression des lames orientables des brise-soleil, laquelle engendre inéluctablement l'impossibilité de faire de l'obscurité donc de faire des projections dans l'amphithéâtre⁵⁹, ou la non-réalisation du sol en mosaïque du hall, espace destiné à l'exposition d'art camerounais. Mais, sa grande déception viendra du manque d'entretien et de la dégradation des bâtiments qu'il déplore en 1977 dans un courrier adressé à l'ambassadeur de France de la République unie du Cameroun⁶⁰.

- 37 L'œuvre de Michel Écochard comporte une dizaine d'écoles, quelques hôpitaux, notamment au Liban, six projets d'universités, dont quatre, réalisées en Afrique. Son travail architectural n'a pas véritablement contribué à sa notoriété. Le langage de l'architecture moderne demeure la référence de cette architecture traitée avec rationalité, laquelle engendre une pureté de ligne et un refus de tout superflu décoratif. L'ensemble de ces projets exprime une volonté d'inscrire l'architecture dans son environnement ; comme souligne Bernard Huet, « son travail s'inscrivait bien dans le site⁶¹ ». Il s'agit d'une architecture moderne située, dans laquelle les éléments du projet réinterprètent le langage de l'architecture moderne en composant avec le site, le climat, le paysage, les usages.

Plan masse.

Fonds Écochard, n° 84316, fondation Aga-Khan

Université du Cameroun dans son site naturel.

Fonds Écochard, n° 84315, fondation Aga-Khan, n.d.

Cheminement entre les bâtiments.

Fonds Écochard, n° 84317, fondation Aga-Khan, n.d.

Une insertion professionnelle difficile

- 38 Installé en France en 1955, Michel Écochard poursuit une carrière importante, mais dont l'essentiel de la production est destiné à l'étranger. Localement, il éprouve des difficultés à bénéficier d'une reconnaissance à part entière de ses pairs. Pour son fils et

collaborateur Marc Écochard⁶², il s'agit d'« une mise en quarantaine » du milieu de l'architecture et de l'administration⁶³. Sa carrière commencée comme fonctionnaire dans les colonies aurait marqué son statut de praticien d'outre-mer et sa réputation de contestataire radical n'aurait pas arrangé les choses. Pourtant, bien d'autres acteurs du monde colonial ont mieux réussi le retour au pays, à l'instar des fonctionnaires d'État qui retrouvaient un poste au sein de l'administration, et pour une part d'entre eux devenaient des experts envoyés en mission dans le cadre des accords de coopération.

- 39 Les raisons de ces difficultés ne sont pas toutes d'ordre personnel. L'organisation et le corporatisme de la profession en France, le dédain des milieux professionnels métropolitains pour une expérience professionnelle acquise outre-mer et une réserve vis-à-vis des praticiens issus du Mouvement moderne peuvent également expliquer ces obstacles. Roland Simounet, qui a connu jeune le foisonnement du Mouvement moderne en Afrique du Nord, relève sans équivoque cet aspect : « Si le Mouvement moderne s'est exprimé hors de France avec Écochard, Emery..., c'est parce que la France était fermée à toute nouveauté⁶⁴ ». Cette mise à l'écart ne concernait pas seulement Écochard, et posait une question bien plus globale, comme en témoigne ce courrier daté du 20 octobre 1965 d'Antoine Bernard adressé à Max Querrien, qui révèle les difficultés rencontrées par les architectes de retour en France dans les années 1960 pour obtenir des commandes :

Après avoir répondu que nous n'avions rien à lui proposer, nous avons recommandé M. Écochard auprès d'un certain nombre de ministères. Même réponse partout : rien à confier (...). Une fois de plus c'est la porte systématiquement fermée à ceux qui ont fait quelque chose à l'extérieur de la France et qui n'appartiennent à aucune « chapelle ». Je pense que nous sommes là pour briser ce genre de conspiration. Par conséquent, proposons, nous, quelque chose à Écochard⁶⁵.

- 40 Suite à cet épisode, le projet de la maison de la Culture de Nanterre (1967-1969) est proposé à Michel Écochard. En France, outre ce projet, Michel Écochard construit l'École de direction de la Sécurité sociale à Lyon en 1963 et une école primaire à Martigues en 1964. Il réalise également l'étude des plans d'aménagement de la zone à urbaniser en priorité (ZUP) de Martigues en 1962, et l'étude d'un centre d'estivage à Cervione en Corse en 1963.

L'agence du 55 bd du Montparnasse : un espace de formation à l'international

- 41 Michel Écochard a exercé une influence par le biais de son cabinet parisien. Deux générations d'architectes ont eu l'occasion d'effectuer un stage ou de travailler quelques années au sein de son agence. Celle-ci accueille à la fois des architectes français et un certain nombre d'étrangers, désireux d'acquérir une formation avant d'exercer dans leurs pays respectifs. Son agence devient en quelque sorte un espace de transmission de l'expérience acquise dans la pratique hors Hexagone.
- 42 Michel Écochard fonde son cabinet à son départ du Maroc en 1955 et s'associe avec Pierre Riboulet (1928-2003) et Gérard Thurnauer (1926-2014) sur la base d'une commande au Pakistan. Le point d'ancrage avec ces jeunes architectes est, bien sûr, une adhésion aux idées du Mouvement moderne. Pierre Riboulet et Gérard Thurnauer rencontrent Michel Écochard pour la première fois à Rabat, dans le cadre d'un voyage en Afrique qu'ils effectuent en 1949. Le travail entrepris par l'équipe sur place, la

personnalité de Michel Écochard, la découverte d'une « réalité violente⁶⁶ » – pour reprendre les termes de Pierre Riboulet –, les amènent à travailler dans le service d'urbanisme dirigé par Michel Écochard. De cette période Pierre Riboulet⁶⁷ retient « la vision mondialiste » dont faisait preuve Michel Écochard, ainsi que « la place accordée au problème social et la lutte contre l'académisme⁶⁸ ». Gérard Thurnauer témoigne aussi de son influence « avec sa dynamique professionnelle et son implication dans la question de l'habitat pour le plus grand nombre, son souci des rapports entre disciplines différentes qui cernent la dimension urbaine⁶⁹ ». Ils réalisent ensemble l'université de Karachi (Pakistan, 1954-1959).

- 43 D'autres architectes participeront aux projets de l'agence, comme René Charles, Jean-Louis Boubert, Pierre Saddy, Pierre Mas⁷⁰, Philipp Langley Jean Écochard, Bernard Huet, André Devildary et bien d'autres. Michel Écochard forme aussi des architectes étrangers à l'instar de l'Indien Raj Rewal, de l'Iranien Reza Moghtader, du Sénégalais N'Sangue Akwa, du Japonais Gyoji Banshoya ou encore du Syrien Samir Abdulac. Les témoignages s'accordent sur un aspect particulièrement formateur en architecture qui consiste en une prise en compte des données naturelles du terrain, du climat, de la végétation, de la sensibilité au lieu⁷¹.
- 44 Ce souci de réfléchir en amont aux problèmes de construction caractérise sa démarche d'architecte. À l'occasion de plusieurs projets, il établit une collaboration très étroite avec certains ingénieurs comme Jean Prouvé, Vladimir Bodiansky, ou encore Nikos Chatzidakis spécialiste des structures tridimensionnelles, pour le musée du Koweït (1962-1977). L'agence a joué un rôle de relais et de diffusion d'une certaine vision de l'architecture de l'urbanisme.

Un architecte engagé pour un urbanisme à vocation sociale

- 45 Selon Georges Candilis, Michel Écochard, laisse « le souvenir d'un architecte exigeant, doté d'une esthétique ouverte au rapprochement des cultures⁷² ». Son parcours témoigne de la circulation des savoirs en architecture et en urbanisme. Toute sa vie, il a fait le lien entre la France et les pays dans lesquels il a pratiqué. Considéré comme l'un des premiers à avoir exporté les idées du Mouvement moderne hors Occident et à les avoir mis en œuvre, Michel Écochard a été pionnier dans le renouveau de l'urbanisme à la fin de l'époque coloniale. L'architecture et l'urbanisme qu'il propose sont ceux de la modernité et du progrès aux yeux de la jeune génération. Ainsi, Georges Candilis quitte Marseille et se rend au Maroc en 1951, intrigué par le travail de Michel Écochard, qui comme il le dit ne consistait plus « [...] à faire de l'architecture colonialiste française au Maroc [...]. La seule chose qui le préoccupait était de voir comment les Marocains, les gens, les jeunes pouvaient améliorer leurs conditions de vie⁷³ ». Cette pensée humaniste a pourtant été souvent nuancée par des réalités plus pragmatiques comme le concède Écochard : « J'ai dû faire taire beaucoup de concepts, car le temps pressait, il fallait à tout prix venir à la défense de l'homme, car les masses mouraient dans les bidonvilles⁷⁴(...) ». Sa contribution au renouveau de la pensée rigoriste des CIAM prend toute sa puissance dans le dialogue entre une rationalité occidentale et son contournement pour s'adapter au contexte culturel. Michel Écochard a opéré dans le cadre de ce travail une conciliation possible entre fonctionnalisme et cultures locales. À partir des théories universalistes, il devenait possible d'apporter des réponses aux

problématiques de l'habitat à grande échelle qui prennent en compte les spécificités locales.

- 46 L'habitat pour le plus grand nombre, la trame sanitaire, la prise en compte des modes d'habiter et la capacité des habitants à construire leur habitat sont autant de thèmes qui mettent en perspective les problématiques urbaines des villes en développement d'après-guerre, comme le fait observer Eugène Claudius-Petit (1907-1989) dans une lettre adressée au général Guillaume, résident général au Maroc en 1952, plaidant en faveur de Michel Écochard :

L'œuvre accomplie par Michel Écochard dont la portée est telle qu'elle est prise pour modèle à l'ONU et qu'elle témoigne aux yeux de l'étranger des réalisations récentes les plus significatives de la France dans les territoires d'outre-mer. Je ne connais rien qui approche cette œuvre, ni dans l'analyse, la claire réception des faits et des besoins, l'ingéniosité et le sérieux de la solution toujours au service de l'homme⁷⁵.

- 47 C'est avec sincérité qu'il exerça sa profession sans se poser la question du contexte politique des pays dans lesquels il intervenait. Il concevait la mission de l'urbaniste d'abord comme une « mission humaine⁷⁶ ». L'analyse de la particularité du parcours de Michel Écochard reste incomplète si l'on fait abstraction de la teneur idéologique de ses projets. Cet homme est resté convaincu de sa capacité à changer le monde, la vie en ville, le sort des plus démunis des citoyens à travers son métier.

- 48 Michel Écochard a durablement marqué les territoires sur lesquels il est intervenu. Son nom est associé à une ambition de modernisation des villes dans les années 1960. L'analyse de son parcours contribue à mettre en lumière une histoire de la modernité architecturale et urbaine du XX^e siècle, qui s'est aussi construite en Afrique et au Proche-Orient. Elle met en perspective une géographie des transferts culturels qui dépasse un axe Nord/Sud, et devient plus complexe par son travail dans d'autres pays du Sud.

Éric Verdeil, « Michel Écochard in Lebanon and Syria (1956-1968). The spread of Modernism, the Building of the Independent States and the Rise of Local professionals of planning », *Planning Perspectives*, Taylor & Francis (Routledge), 27(2), 2012, pp. 243-260.

BIBLIOGRAPHIE

Samir Abdulac, « Damas : les années Écochard (1932-1982). Les rencontres étranges et passionnées d'une capitale orientale et d'un urbaniste international », *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n°10-11, avril 1982, pp. 32-42.

Robert Auzelle, Ivan Jankovic, « Maroc-Casablanca-Carières centrales », *Encyclopédie de l'urbanisme*, CSTB Paris, 1950-1960, 3 vol.

Tom Avermaete, Maristella Casciato, *Casablanca Chandigarh, Bilans d'une modernisation*, Montréal, Centre Canadien d'Architecture (CCA), 2014.

Renaud Avez, *L'Institut français de Damas au palais Azem (1922-1946), à travers les archives*, Damas, IFEAD, 1993.

Catherine Blain, (entretien avec) ; Gérard Thurnauer et le groupe CIAM-Paris, Catherine Blain, Paris, le 12 octobre 2004, in Jean-Lucien Bonillo, Claude Massu, Daniel Pinson (dir.), *La modernité critique. Autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence*, Marseille, Imbernon, 2006.

Jean-Lucien Bonillo, « La modernité en héritage, Le CIAM 9 d'Aix-en-Provence et la crise générationnelle du Mouvement Moderne », dans Jean-Lucien Bonillo, Claude Massu, Daniel Pinson (dir.), *La modernité critique, autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence*, Marseille, Imbernon, 2006.

Vincent Bradel, *Michel Écochard, 1905-1985*, rapport de recherche, Bureau de la recherche architecturale, 1984.

Georges Candilis, *Bâtir la vie, un architecte témoin de son temps*, Paris, Stock, 1977.

Jean-Louis Cohen, « The Moroccan group and the theme of habitat », *Rassegna*, n° 52, déc. 1992, pp. 58-67.

Jean-Louis Cohen, Monique Eleb, *Casablanca. Mythes et figures d'une aventure urbaine*, Paris, Hazan, 1998.

« Liban, Collège protestant de jeunes filles à Beyrouth », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°72 juin 1957, pp. 22-23.

Pierre Devinoy, « Éloge de Michel Écochard », lors de la remise du Grand Prix national de l'architecture, 1982.

Michel Écochard, *Casablanca, le roman d'une ville*. Paris, Éd. De Paris, 1955.

Michel Écochard, « Urbanisme dans les pays en voie de développement » (février 1960), *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 132, 1967, pp. 104-105.

Michel Écochard, « Centre des sciences et de la santé Yaoundé », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°150, juin-juillet 1970, pp. 32-33.

Monique Eleb, « Une alternative à l'universalisme fonctionnaliste : Écochard, Candilis et l'ATBAT-Afrique », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n°2/3, nov. 1999, pp. 167-180.

Franck Friès, *Damas (1860-1946). La mise en place de la ville moderne. Des règlements au plan*, thèse de doctorat, Université de Paris 8, 2000.

Marlène Ghorayeb, *Transfert à l'étranger et modalités de retour des théories et des pratiques urbanistiques : le cas Écochard*, ministère de l'Équipement, des Transports et de la Mer, Direction de la recherche et de l'innovation (DRI), 1993.

Marlène Ghorayeb, « Au croisement des cultures urbaines : l'œuvre de M. Écochard », *Villes Arabes, Maghreb-Machrek*, n°143, Paris, La Documentation française, 1^{er} trim., 1994, pp. 162-173.

Marlène Ghorayeb, « The work and influence of Michel Écochard in Lebanon », in *Projecting Beirut, Episodes in the Construction and Reconstruction of a Modern City*, Munich/London/New-York, Prestel 1998, pp. 106-121.

Marlène Ghorayeb, « L'intervention de Michel Écochard à Saïda : projets et réalisations », *Saïda, Cité du monde, MEDINA*, Paris, UNESCO, déc. 1997, pp. 71-81.

Norbert Laurent et Alain Péliissier, « Hommage à M. Écochard », extrait d'un entretien réalisé en décembre 1984, *Techniques et architecture*, sept.1985, n° 361.

Jacques Lucan, *Architecture en France (1940-2000), Histoire et Théories*, Paris, Le Moniteur, 2001.

Daniel Pinson, « De l'échec d'une poursuite à la poursuite d'une réflexion », dans Jena-Lucien Bonillo, Claude Massu, Daniel Pinson (dir.), *La Modernité Critique, Autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence, 1953*, Marseille, Imbernon, 2006.

Daniel Pinson, « Maroc : un habitat "occidentalisé" subverti par la "tradition", *Monde Arabe, Maghreb-Machrek*, n° 143, « Villes dans le monde arabe », Paris, La Documentation française, 1^{er} trim. 1994, pp. 190-203.

Michel Ragon, *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes. De Brasilia au post-modernisme, 1940-1991*, t. 3, Paris, Points Seuil, 2006.

Jean-Louis Vénard, *25 ans d'intervention française dans le secteur urbain en Afrique noire francophone*, Paris, Economica, 1986.

Éric Verdeil, *Beyrouth et ses urbanistes. Une ville en plan 1946-1975*, Beyrouth, Presse de l'Ifpo, 2010.

NOTES

1. Cet article sur Michel Écochard est issu d'un travail engagé de longue date, finalisé à l'occasion d'une HDR soutenue à l'ENSAPL, le 13 décembre 2016 sous la tutelle de Richard Klein, avec comme membres du jury ; Jean-Louis Cohen, Laurence Costes, André Guillerme, Daniel Le Couedic, Maryvonne Prévot.

2. Michel Écochard, « Note pour définir l'urbanisme », conférence du 21/11/1961, fonds privé.

3. Source : https://archiwebture.citedelarchitecture.fr/fonds/FRAPN02_ECOMI

4. Source : <https://archnet.org/>

5. Marlène Ghorayeb, *Transfert à l'étranger et modalités de retour des théories et des pratiques urbanistiques : le cas Écochard*, ministère de l'Équipement, des Transports et de la Mer, Direction de la recherche et de l'innovation (DRI), 1993.

6. Norbert Laurent et Alain Pélissier, « Hommage à M. Écochard », extrait d'un entretien réalisé en décembre 1984, *Technique et Architecture*, sept. 1985, n° 361 pp. 14-15.

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*

9. L'équipe Peugeot lui avait offert une place pour le tour de France l'année de son admission aux Beaux-arts, Vincent Bradel, *Michel Écochard, 1905-1985*, rapport de recherche, Bureau de la recherche architecturale, 1984.

10. Détaché à Beyrouth à partir de 1941.

11. Michel Ragon, *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes. De Brasilia au post-modernisme, 1940-1991*, t. 3, Paris Points, 2006 ; Robert Auzelle, Ivan Jankovic, « Maroc-Casablanca-Carières centrales », *Encyclopédie de l'urbanisme*, CSTB Paris, 1950-1960, 3 vol. ; « Michel Écochard », *Dictionnaire de l'Architecture Moderne*, Hazan, Paris, 1964.

12. Jean-Louis Cohen et Monique Eleb, *Casablanca. Mythes et figures d'une aventure urbaine*, Paris, Hazan, 1998 ; Monique Eleb, « Une alternative à l'universalisme fonctionnaliste : Écochard, Candilis et l'ATBAT-Afrique », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 2/3, nov. 1999, pp. 167-180 ; Daniel Pinson, « De l'échec d'une poursuite à la poursuite d'une réflexion », dans Jean-Lucien Bonillo, Claude Massu, Daniel Pinson (dir.), *La Modernité Critique, Autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence, 1953*, Marseille, Imbernon, 2006.

13. Marlène Ghorayeb, « The work and influence of Michel Écochard in Lebanon », in *Projecting Beirut, Episodes in the Construction and Reconstruction of a Modern City*, Munich/London/New-York/Prestel 1998, pp. 106-121 ; Marlène Ghorayeb, « L'intervention de Michel Écochard à Saïda : projets et réalisations », *Saïda, Cité du monde, MEDINA*, Paris, Ed. UNESCO, 1997, pp. 71-81 ; Éric Verdeil, *Beyrouth et ses urbanistes. Une ville en plan 1946-1975*, Presse de l'Ifpo, 2010.

14. Renaud Avez, *L'institut français de Damas au Palais Azem (1922-1946) à travers les archives*, Damas, Presses de l'Ifpo, 1993, p. 67.
15. Claude Le Cœur, Michel Écochard, *Les bains de Damas, monographie architecturale*, Imprimerie Catholique de Beyrouth, 1942.
16. Michel Écochard, Jean Sauvaget, « La madrasa Izziya hors les murs », dans *Les Monuments Ayyoubides de Damas*, Paris, éd. Broccard, 1940.
17. Michel Écochard, *La restauration des monuments islamiques en Syrie*. Beyrouth, Impr. L'Orient, Beyrouth, 1943, fonds privé.
18. Michel Écochard, *Conférence inaugurale de l'enseignement d'urbanisme*, Paris, ENSBA, 13 octobre 1967, fonds privé.
19. Rapport du service de l'urbanisme en Syrie, « Rapport d'ensemble 1941-1942 », 10 avril 1943, fonds Écochard, 61 IFA, boîtes n° 8.
20. *Ibid.*
21. *Ibid.*
22. Rapport sur la présentation de la première esquisse, 27 juillet 1942. Fonds Écochard, 61 IFA, boîte 9.
23. Toutes ces expressions se retrouvent dans le Rapport sur la présentation de la première esquisse, 27 juillet 1942, *op. cit.*
24. Mission aux États-Unis entreprise entre septembre 1945 et avril 1946, organisée par la direction des Relations culturelles du ministère des Affaires étrangères avec Vladimir Bodiansky, Pierre-André Emery, André Sive, Gérald Hanning, sous la direction de Eugène Claudius-Petit et Le Corbusier (en fin de mission). Michel Écochard tient un carnet de voyage pendant son séjour, il consigne ses impressions sur les différentes étapes du voyage. Chargé en 1967 d'un cours d'urbanisme à l'École nationale supérieure des beaux-arts à Paris, il s'appuie sur les notes prises dans le cadre de ce voyage pour expliquer la croissance des villes américaines (archives privées).
25. Jean-Louis Cohen, « The Moroccan group and the theme of habitat », *Rassegna*, n° 52, déc. 1992, pp. 58-67.
26. Jean-François Zévaco, Jean Chemineau, Élie Azagury ou Gaston Jaubert font partie de ce regroupement, ainsi que Georges Candilis et Shadrach Woods, Pierre Mas, Marcel Godefroy, directement liés à Michel Écochard (Entretien avec Georges Candilis, réalisé par Marlène Ghorayeb, Paris, juin 1993).
27. Les acteurs de cette période interviewés soulignent la richesse des échanges directs. « Nous étions tout à fait au courant de l'évolution du travail entrepris au Maroc. On suivait tout cela de près car c'était considéré comme avant-gardiste. De toute façon, les architectes Mouvement moderne du monde entier se retrouvaient souvent à Alger. » (Entretien avec Roland Simounet réalisé par Marlène Ghorayeb, Paris, juin 1993.)
28. « Maroc », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 35, mai 1951.
29. Entretien avec Pierre Riboulet, réalisé par Marlène Ghorayeb, Paris, juin 1993.
30. Entretien avec Roland Simounet, *op. cit.*
31. Michel Écochard, « Rapport n° 2 sur le problème des réfugiés à Karachi », fonds privé, nd [1954].
32. Accord de coopération entre la République française et les Républiques membres de l'Union monétaire ouest-africaine.
33. Ces années correspondent à la mise en place des politiques urbaines et des institutions suite à l'indépendance récemment conquise. Sur l'importance de l'expérience dakaroise pour la coopération française et plus largement sur l'évolution des pratiques en la matière, voir Jean-Louis Vénard, *25 ans d'intervention française dans le secteur urbain en Afrique noire francophone*, Paris, éd. Economica, 1986.
34. Michel Écochard, « Le problème des Plans Directeurs d'Urbanisme au Sénégal », 1963, fonds Écochard, 61 IFA, boîtes n° 111 à 116.

35. « Mission de Michel Écochard du 23 juillet au 7 août 1963 », fonds Écochard, 61 IFA, boîte 111.
36. Voir Jean-Louis Cohen, *L'architecture au futur depuis 1889*, op. cit. ; Jad Tabet, Marlène Ghorayeb, Éric Huybrechts, Éric Verdiel, *Beyrouth*, collection Portrait de ville, IFA 2001.
37. Michel Écochard, « Plan d'aménagement de Beyrouth et de sa banlieue 1961-1963, création d'une ville nouvelle », fonds Écochard, 61 IFA, boîte n° 36.
38. Ville de Beyrouth *intra-muros* délimitée par des frontières administratives de la ville gérée par la municipalité de Beyrouth.
39. Michel Écochard, « Plan d'aménagement de Beyrouth et de sa banlieue 1961-1963, création d'une ville nouvelle », op. cit.
40. Au sujet de l'urbanisme de Beyrouth de cette période et de l'implication de Michel Écochard voir, Éric Verdiel, *Beyrouth et ses urbanistes. Une ville en plan 1946-1975*, 2010, op. cit.
41. Michel Écochard, *Urbanisme, architecture et gouvernements*, conférence du 7 octobre 1981, Paris, Centre Georges Pompidou, CCI, texte dactylographié, fonds privé.
42. Les propositions s'appuient sur la maison traditionnelle et proposent une typologie de l'habitat qui place la cuisine dans la cour.
43. L'enquête concerne la région de Ghubat, voir Michel Écochard, « Nouvelle capitale du Sultanat de Oman », rapport d'études, fonds Écochard, 61 IFA, boîtes n° 181 à 187.
44. Pierre Devinoy, « Éloge de Michel Écochard », lors de la remise du Grand Prix national de l'architecture, 1982.
45. Iwan fait référence à une typologie de maison traditionnelle au Levant, composée d'une pièce centrale ouverte d'un côté à l'air libre au moyen d'un arc élevé appelé *iwan* et de deux pièces qui lui sont adjacentes.
46. Jean-Louis Cohen, *L'architecture au futur depuis 1889*, 2012, op. cit., p. 373.
47. Michel Écochard, « A quoi servons-nous ? Soixante-quinze réponses », *La Nouvelle Critique*, n° 120 spécial, novembre 1960, pp. 118-119.
48. Michel Écochard, note concernant le projet, sans aucune autre précision, fonds Écochard, 61 IFA, boîte 11.
49. Faez el Ahdab est diplômé de l'École française d'ingénieur de Beyrouth (EFIB) en 1929.
50. « Liban, Collège protestant de jeunes filles à Beyrouth », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 72, juin 1957, pp. 22-23.
51. Michel Écochard, note concernant le projet, sans aucune autre précision, op.cit.
52. Michel Écochard, « Centre des sciences et de la santé Yaoundé », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 150, juin-juil. 1970, pp. 32-33.
53. Ce projet démarre en 1963 et se prolongera jusqu'en 1979. Les établissements d'enseignement supérieur concernaient : la faculté de Droit et des Sciences Économiques, la faculté des Lettres et des Sciences Humaines, la faculté des Sciences, l'École normale supérieure, l'École fédérale supérieure agronomique, le CUSS, l'École supérieure internationale de journalisme de Yaoundé (ESIY), l'École supérieure polytechnique (ANSP) et l'École des agents d'assurance.
54. Jean-Louis Boubert, Gilbert Bellogi, Josiane Couvrat, Michel Dahais, Mireille Vincent et Claude Tardits.
55. La Société centrale d'équipement du territoire (SCET) est une filiale de la Caisse des dépôts et consignations, créée en 1955 dans le but de participer à l'aménagement du territoire. Elle aura une filiale à partir des années 1960 dédiée à la coopération. La SCET est devenue Service, Conseil, Expertise, Territoire.
56. Lettre écrite par Michel Écochard en septembre 1973 à N'dei M' Packo ministre de l'Éducation nationale l'informant du choix du site : « Vous savez que c'est moi-même qui ai proposé le terrain actuel sur lequel se développe tout le campus et les écoles annexes. » Lettre du 21 septembre, réf. 73 230, fonds Écochard, 61 IFA, boîte n° 136.
57. Note du 1^{er} avril 1974 de M. Écochard au Directeur de la culture et de la formation professionnelle. Réf. 74 100, fonds Écochard, 61 IFA, boîte n° 138.

58. *Ibid.*

59. Lettre du 7 novembre 1977 à Monsieur le ministre de l'Éducation nationale de Michel Écochard et Jacques N'Sangué Akwa, réf. ME/77/RS, fonds Écochard, IFA.

60. Lettre de Michel Écochard datée du 8 novembre 1977 à l'Ambassadeur de France auprès de la République unie du Cameroun à Yaoundé, fonds Écochard, 61 IFA, boîtes n° 136 à 145.

61. Entretien avec Bernard Huet, réalisé par Marlène Ghorayeb, juillet 1993.

62. Marc Écochard, géographe de formation, a collaboré avec son père de 1967 à 1978.

63. Entretien avec Marc Écochard, réalisé par Marlène Ghorayeb, avril 1993.

64. Entretien avec Roland Simounet, réalisé par Marlène Ghorayeb, juin 1993.

65. Lettre de Antoine Bernard, ministère des Affaires culturelles, directeur du cabinet à Max Querrien, direction de l'Architecture, datée du 20 octobre 1965, fonds privé.

66. Entretien avec Pierre Riboulet, réalisé par Marlène Ghorayeb, juin 1993.

67. Gérard Thurnauer, Jean-Louis Véret et Pierre Riboulet obtiennent le prix du meilleur diplôme en 1952, établi selon la grille des CIAM et sous l'influence de Michel Écochard. Le projet du diplôme portait sur une université « moderne », à Fès. Pierre Riboulet a gardé le souvenir d'une présentation « révolutionnaire » car sans rendu final le jour de la soutenance.

68. Entretien avec Pierre Riboulet, *op. cit.*

69. Gérard Thurnauer et le groupe CIAM-Paris, « Entretien avec Catherine Blain », Paris le 12 octobre 2004, pp. 273-284, dans Jean-Lucien Bonillo, Claude Massu, Daniel Pinson (dir.) *La modernité critique. Autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence*, Marseille, Imbernon, 2006.

70. Pierre Mas soutient une thèse en 1950 intitulée *Les Phénomènes d'urbanisation et les bidonvilles du Maroc*, à l'Institut d'urbanisme de Paris.

71. Suite aux entretiens réalisés par Marlène Ghorayeb avec Bernard Huet et Jean Écochard en 1993.

72. Norbert Laurent et Alain Pélissier, « Hommage à Michel Écochard », extrait d'un entretien réalisé en décembre 1984, *Techniques et Architecture*, septembre 1985, n° 361.

73. Entretien avec Georges Candilis, *op. cit.*

74. Débat sur l'urbanisme, exposé de Michel Écochard, fonds privé.

75. Lettre d'Eugène Claudius-Petit au général Guillaume résident général au Maroc le 28 novembre 1952, fonds Écochard, 61 IFA, boîte n° 10.

76. Michel Écochard, *Conférence inaugurale de l'enseignement d'urbanisme*, 13 octobre 1967, fonds privé.

RÉSUMÉS

L'itinéraire de Michel Écochard est un excellent exemple pour illustrer l'exportation d'un savoir-faire en urbanisme. Tout au long de sa carrière, il intervient dans différents pays du Moyen et du Proche-Orient ainsi que d'Afrique. Digne représentant des congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM) au Maroc, il prétend dès le départ, et sans ambiguïté, être le porte-parole du savoir-faire français, et ce tant en architecture et en urbanisme. Il militera pour la mise en œuvre des principes du Mouvement moderne et des théories urbanistiques qui ont marqué le développement des villes dans l'après-guerre.

Fraichement diplômé (1935), Michel Écochard est nommé fonctionnaire de l'administration au service des antiquités du Levant. Au Maroc, il met les théories modernes à l'épreuve des données

locales et de la problématique des bidonvilles et développe des solutions novatrices d'« habitat pour le plus grand nombre ». À partir de 1955, il poursuit sa carrière internationale en Afrique et au Proche-Orient, où il réalise des plans d'aménagement et des projets d'envergure, notamment de grands équipements scolaires, universitaires et hospitaliers.

Cet article éclairera le parcours de cette figure emblématique de l'architecture et de l'urbanisme exportés, à l'interface des cultures, afin de révéler la richesse engendrée par le croisement de ses différentes expériences.

The journey of Michel Écochard serves as a great example of exported expertise in urban planning. Throughout his entire career, he intervened in various countries in the Middle and Near East, as well as in Africa, becoming a worthy representative of the International Congress of Modern Architecture (CIAM) in Morocco. From the outset, he claimed without ambiguity to be the spokesperson for French expertise, both in architecture and urban planning. He advocated for the implementation of the modern movement's principles as well as urban theories which marked the development of cities in the post-war years.

Just after graduation in 1935, Michel Écochard was employed by the French mandate's administration in the Levant. In Morocco, he put modern theories to the test of local data and the problem of slums, and developed innovative solutions for "housing in great numbers". After 1955, he pursued his international career in Africa and in the Near East, where he conducted urban development plans and large-scale projects, most notably in schools, universities and hospital facilities.

This article will shed light on the journey of this iconic figure in exporting architecture and urbanism at the interface of cultures in order to reveal the richness engendered by the interconnection of his various experiences.

INDEX

Mots-clés : Michel Écochard, Mouvement moderne, Culturalisme, Habitat

Keywords : Michel Écochard, Modern Movement, culturalism, habitat, cultural intermingling.

AUTEUR

MARLÈNE GHORAYEB

Marlène Ghorayeb est architecte de formation-urbaniste, docteure en urbanisme et aménagement- HDR. Professeure à l'École Spéciale d'Architecture depuis 2008, elle a assuré la responsabilité du 3^e cycle d'urbanisme D.E.S. *Mutations Urbaines* de 2009 à 2017. Elle est membre du Centre de Recherche sur l'Habitat CRH- LAVUE| UMR 7218. Ses travaux portent sur la circulation des savoirs en urbanisme, dans différents espaces culturels dans un contexte de mutations et de globalisation. Elle est l'auteure de *Beyrouth sous mandat français. Construction d'une ville moderne*, Karthala 2014.

marlene_ghorayeb@esa-paris.net